

MAGE, ALEXANDRE (1872-1948)

MAGE, Pierre-Alexandre, professeur, assistant-directeur de l'Institut méthodiste français, prédicateur, conférencier et pasteur, né à Le-Puy-en-Velay (Haute-Loire) le 8 décembre 1872, décédé à Pittsburgh PA le 30 avril 1948. Il avait épousé Augusta-Philomène Duclos à Montréal le 10 septembre 1907. Tous deux sont enterrés dans le cimetière de Robinson Run road de McDonald.



Pierre-Alexandre Mage est le fils de Pierre Mage et Françoise Dumouteil. Il est né à Le-Puy-en-Velay, Haute-Loire, France, (au sud-ouest de Saint-Étienne), le 8 décembre 1872¹, possiblement d'une famille déjà protestante car nulle part on ne fait allusion à sa conversion. Pierre-Alexandre Mage va à l'école dans sa ville natale, puis fait des études classiques à Lyon, où ses parents avaient déménagé, peut-être y apprend-il l'allemand?

Nous manquons de données certaines pour les six années suivantes. Il semble bien qu'il les consacre comme assistant-pasteur dans diverses paroisses réformées françaises. Il s'occupe sans doute de l'école du dimanche, des réunions bibliques ou d'associations paroissiales et autres activités du genre, mais nous ne connaissons pas les endroits où il a pu exercer. Vers 1899 ou 1900, il poursuit des études pastorales à la Faculté de théologie de Genève où il obtient sa licence en 1903, la même année qu'Alcide Brouillet, le pasteur baptiste venu du Québec. Il dût s'y donner corps et âme car par la suite on évoquera son érudition religieuse. À trente ans, il a donc une bonne connaissance de la vie d'une église et de son animation.

Ses aptitudes pour la prédication populaire attirent l'attention des autorités ecclésiastiques qui en font l'assistant du pasteur David Gregg, directeur de la Mission McAll de Paris. Cette mission travaille en sol français depuis 1872². Au début du XX^e siècle, l'œuvre compte des dizaines de salles dans plusieurs villes et départements de France. Cette société est missionnaire, évangélique et interconfessionnelle ; y collaborent réformés, baptistes, membres des Églises libres et autres méthodistes ; elle a représenté, selon Sébastien Fath, « le premier mouvement de Réveil français spécifiquement orienté vers le nouveau prolétariat urbain »³. Le pasteur Jean-Charlemagne Bracq s'y était attaché à Paris puis avait consacré six ans de sa vie comme son représentant en sol

¹ C'est la date qu'il donne lui-même au cours de sa vie dans tous les documents officiels bien que l'état civil de Puy-en-Velay le fasse naître le 9 décembre (communication de Marcel Fournier que nous remercions).

² Robert W. McAll (1821-1893) et son épouse arrivent d'Angleterre à Paris en 1870 sans connaissance du français. L'ouverture des ouvriers à une religion différente, non imposée mais libre, l'invite à s'y consacrer. La mission compte sur le bénévolat et n'engage aucune somme dans les lieux de rencontre et dans l'organisation, sauf ce qui est absolument nécessaire. En janvier 1872, une première mission est ouverte à Belleville. Bientôt, grâce au concours de Ruben Sallens (1855-1942) et à un soutien protestant international, l'œuvre McAll s'étend rapidement. On compte une vingtaine de salles à Paris ou dans sa banlieue cinq ans plus tard.

³ Voir Sébastien Fath, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France, 1800-2005*, Labor et Fides, p. 126-128.

américain de 1885 à 1891 multipliant les sociétés auxiliaires dans le pays. Alexandre Mage sait donc ce qui se fait aux États-Unis quand il devient assistant de Gregg à Paris.

Cette collaboration sera de courte durée car, dès 1904, Paul Villard, le directeur l'Institut méthodiste français de Westmount au Québec, ayant entendu parler de ses aptitudes pédagogiques, l'invite à venir au Canada remplir les fonctions de directeur-adjoint. Alexandre Mage y arrive à l'automne ou à l'hiver 1904-1905 et occupe ce poste pour le reste de l'année scolaire. Le grand public protestant a l'occasion de l'entendre à l'occasion de la semaine de prières de l'Alliance évangélique de 1905. Il a un charisme particulier pour la prédication et parle avec enthousiasme des conférences populaires qu'il pourrait organiser quand le professeur Morin réunit les hommes qui s'intéressent à l'évangélisation dans la Province. Ils lui exposent ce qu'ils entrevoient comme possible mouvement d'évangélisation. Mage dira lui-même que le but des conférences qu'il pouvait donner était d'exposer simplement pour le grand public les grands principes du christianisme.

Dans le prolongement de cette rencontre, le Comité d'évangélisation de l'Église presbytérienne au Canada l'invite alors à donner une série de conférences populaires dans l'espoir de reprendre le flambeau de Charles Chiniquy, mais tout comme en son temps, cette tentative déclenchera une bataille en règle de la part des catholiques. Mage accepta sans broncher et, dès mai 1905, fit ses premières armes dans une salle de concert de l'est de la ville devant un auditoire de 600 personnes en parlant de « La faillite des religions », de toutes, car elles n'ont pas su transformer le monde. Un passage de sa lettre à *La Presse* précise ce qu'il voulait dire et le ton employé révèle son approche et les valeurs qu'il prône.

« En traitant de la « faillite des religions », j'appelle en témoignage ceux de mes 600 auditeurs que n'aveugle pas le parti pris, que je me suis exprimé ainsi. Les adversaires du christianisme, jugé sous sa forme catholique ou protestante, affirment qu'avec toutes les religions qu'il a supplantées, lui aussi il a fait faillite. Est-ce vrai ? À en juger par les iniquités sociales qui sont tolérées dans les pays dit christianisés, les adversaires du christianisme semblent avoir raison et pour qui considère l'œuvre faite par les disciples immédiats du charpentier de Nazareth, les réflexions douloureuses abondent. Les chrétiens des temps actuels, dans une large mesure, ont failli à leur mission sociale et la réhabilitation de leur mission ne sera possible que s'ils retournent à Jésus-Christ, ses enseignements et à ses principes de vie. Il faut aux chrétiens du XX^e siècle une conversion sociale complète – qu'ils mettent leur vie, leurs actes et leurs pensée en harmonie avec leur foi et de grandes choses, celles dont a parlé le Christ, seront alors possibles. »

Les premières conférences sont un peu perturbées par des étudiants catholiques qui essaient de l'empêcher de parler, mais la police intervient. Plus tard, une journaliste catholique du *Montreal Star* en donne un compte-rendu faussé à ses lecteurs. Tout de même, en sept mois, Alexandre Mage sera obligé de déménager trois fois. Le propriétaire de la première salle résilie la location au bout de quelques semaines. Une deuxième salle est louée au troisième étage d'un immeuble (coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent), mais elle apparaît inconfortable. Les réactions des étudiants ont conduit Mage à aborder des sujets de controverse comme l'infaillibilité pontificale. Notons que sa mémoire prodigieuse lui permettait de retrouver sans effort les points les plus subtils pour dérouter ses adversaires dans ce genre de polémiques. Les grands journaux comme *La*

Presse ou même *La Patrie* (plus libérale) refusent de publier la lettre de Mage qui donne une présentation plus conforme au déroulement des séances et à leur contenu. Au moins les lecteurs de *L'Aurore* en auront-ils la teneur exacte. La période des vacances est plus calme, Alexandre Mage se rend à Saint-Damase et la jeune communauté locale protestante aimerait bien le retenir, mais le prédicateur croit à l'œuvre des conférences et se désiste.

À l'automne, les pasteurs Rieul-P. Duclos et Joseph-L. Morin réussissent à trouver un local, un vieux magasin qu'on aménage en salle de réunion avec l'aide des communautés voisines. Malgré les actes d'intimidation, Mage n'est pas découragé et il recommence une nouvelle série de conférences le 2 novembre. On demande la protection de la police pour ces rencontres qui ont pourtant un caractère nettement religieux, on y chante des cantiques au son de l'harmonium, on y prie, on y lit la Bible. Dans ses conférences, Mage mêle avec une certaine fougue réflexions morales, religieuses, philosophiques, attirant les gens.

Pourtant la conférence du 10 novembre 1905 dégénéra. Il avait choisi comme sujet « Le Christ du XX^e siècle ». Des centaines d'étudiants envahissent les lieux, lancent des projectiles à la tête du conférencier. Expulsés, ils attirent des milliers de personnes et suscitent une émeute. Peu après, ils s'attaquent au journal *Le Canada* (tendance libérale) qui refuse de revenir sur un article qui donnait un compte-rendu honnête de ce qui s'était passé, parlant de vandalisme. Devant ce refus, on s'attaque à la publication, brûle ses affiches. L'affaire est aussi relatée dans les journaux anglais. Le doyen de l'Université Laval à Montréal reproche aux étudiants leur intolérance.

Les journaux continuèrent la polémique, déformant sans vergogne ce que s'était passé, inventant au besoin des accusations gratuites. *Le Nationaliste* avait offert de publier les éléments du débat. Le 3 décembre, il reproduisait une lettre de Mage pour remettre les pendules à l'heure et justifier sa position au nom de la liberté d'expression. Puis, peu après, menacé d'être mis à l'Index par les autorités ecclésiastiques, le journal ne voulut rien publier d'autre sur les protestants. Ces mêmes autorités menacèrent d'excommunication tout catholique qui louerait une salle à M. Mage. Des gens se chargèrent de vandaliser la salle de conférence déjà utilisée, histoire de bien faire comprendre l'interdit. Un arrêté officiel municipal annonça la fermeture de la salle, jugée dangereuse « car ne répondant à aucune norme de sécurité ». Des journaux anglais prirent parti pour le conférencier, d'autres contre.

Sans lieu d'accueil attiré, Alexandre Mage poursuivit ses conférences à La Croix (l'église du pasteur Duclos dans l'est de la ville) et à l'église Saint-Jean (au centre-ville, la paroisse de Daniel Coussirat, l'éminent professeur de langues à l'Université McGill). *L'Aurore* parle de duel à mort entre l'Église romaine et la civilisation moderne. Devant une telle intolérance, le Comité d'évangélisation presbytérien préféra interrompre la série, au grand regret de certains pasteurs montréalais qui trouvaient que la persévérance aurait plutôt porté fruit avec le temps.

À la suite de ces difficultés et devant ces perspectives, Alexandre Mage accepte dès mars 1906 d'être pasteur de l'église de Lowell (où se trouvent de nombreux francophones). Il reviendra à Montréal l'année suivante pour son mariage. En effet, il avait fréquenté la famille du pasteur Duclos et ses filles encore à la maison. C'est ainsi qu'il épousa le 10 septembre 1907 Augusta Philomène (18 février 1866 – 26 avril 1942), la fille aînée du pasteur alors âgée 41 ans. On comprend que le couple n'ait pas eu d'enfant. Le mariage fut célébré à Montréal à la résidence de son père, présidé par le pasteur John-Esra Duclos de Valleyfield (un oncle) et en présence du pasteur Joseph-Luther Morin, professeur à l'Université McGill, gendre de Chiniquy et proche collaborateur de Duclos dans le soutien des conférences de Mage. Peu après, le couple partira pour les États-Unis mais, tous les étés, il reviendra à Montréal pour retrouver famille et amis et suivre l'évolution de la situation franco-protestante. Même en vacances, Mage ne dédaignait prêcher dans les églises quand on le lui demandait. En 1907, il devient pasteur de l'église de Springfield, plus importante, en même temps qu'on le choisit comme chef du département de français au Collège international franco-américain de cette ville fondé par le pasteur Calvin E. Amaron en 1885⁴.



Malgré son apport en Nouvelle-Angleterre, il accepta de répondre dès 1909 à l'église presbytérienne française de McDonald⁵ (comté de Washington) en Pennsylvanie. Cette ville est située à 25 km au sud-ouest de Pittsburgh Elle est plutôt petite mais son arrière-pays est farci de derricks et, non loin, on exploite des mines de charbon qui affleurent presque à la surface. Le choix d'Alexandre Mage pour cette région pourrait étonner si on ne savait pas que cette agglomération est constituée de quelques centaines de familles françaises et belges, dont bon nombre sont converties au protestantisme. Cette communauté de quelque 2500 âmes alors avait été renforcée par la venue d'ouvriers du nord de la France pour travailler dans les verreries locales alors en pleine expansion. Les charbonniers, eux, venaient plutôt de la Belgique et du sud de la France.



Dès les années 1880, elle utilise une église anglaise désaffectée, puis construit la sienne propre, inaugurée en 1904 sous la direction du pasteur Henri Garrou (rattaché aux vaudois italiens). À peine retourne-t-il en Italie en octobre 1909⁶ qu'elle s'assure d'un

⁴ Les minutes de la Massachusetts Congregational Conference de 1921-1925 indiquent qu'il fait partie de l'association des pasteurs du comté de Hampden (dont le siège principal est Springfield) du 6 juillet 1906 au 29 octobre 1908. Son passage en Nouvelle-Angleterre est donc relativement court, mais il ne partira pour McDonald qu'à la fin de 1909, les données des minutes devant sans doute être complétées par d'autres sources.

⁵ Le livre de Duclos consacre plusieurs pages du tome II à l'église de McDonald (p. 246-258), sans étonnement puisque Mage fait partie de sa famille et qu'il assure la révision de l'ouvrage.

⁶ Dépressif, anxieux à cause de l'engagement de l'Italie dans la guerre, il se suicidera en 1915.

nouveau pasteur en la personne d'Alexandre Mage qui s'installe dans le presbytère avec son épouse fin novembre ou début décembre.

Le couple accorde une attention particulière aux enfants qu'il sait rejoindre. Il y a des classes de français, les dames se constituent une société missionnaire vivante et les réunions de prières sont fréquentes et bien suivies. L'école du dimanche, avec ses treize moniteurs ou officiers, groupe 120 élèves ; les services du dimanche réunissent de 120 à 150 participants.

Tout en s'occupant activement de cette paroisse, Alexandre Mage veut compléter sa formation. En 1911, il présente un mémoire intitulé « Le Christianisme et son influence sur l'éducation » et obtient d'une université américaine (celle de Pittsburgh vraisemblablement) la maîtrise ès arts, suivie dix-huit mois plus tard, d'un doctorat en théologie (D.D.), sa thèse ayant porté sur « Le surnaturel dans le fait chrétien ».

Au décès de Rieul Duclos, son beau-père, la famille le presse de compléter l'édition de son *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*. Mage se rend donc à Lausanne fin 1912 pour reprendre le travail, car l'auteur n'avait qu'esquisser la fin de son ouvrage. Mage préféra le modifier le moins possible afin de respecter ce que Duclos avait écrit. Les notes infrapaginales sont presque toutes réservées au deuxième tome et sont peut-être des compléments qu'il lui a apportés dans sa révision. Il connaît visiblement moins la géographie du pays et laisse passer de nombreuses coquilles concernant les noms propres. Néanmoins, l'œuvre paraît et est irremplaçable pour les 75 premières années de l'évangélisation des Canadiens français aussi bien au Canada qu'aux États-Unis.

De retour à McDonald au cours de 1913, Mage est appelé à donner des conférences à divers endroits pour des groupes rattachés à l'Alliance française des États-Unis dont il fait partie. Peu après, il obtient la naturalisation américaine le 20 avril 1914, tout comme son épouse, l'année même où les États européens seront entraînés dans la Grande Guerre. Cette nouvelle appartenance le libère de l'obligation du service militaire qu'il aurait dû accomplir dans son pays d'origine. Néanmoins, il partira de New York le 15 septembre 1917 dans le but de travailler pour le National War Work Council of the Young Men's Christian Associations of the United States (Y.M.C.A.). C'est ainsi qu'il œuvre en Europe dans l'organisation franco-américaine des Foyers du soldat⁷. Il est pour quelques mois chapelain (aumônier), au rang de capitaine, dans l'armée américaine et y joue aussi le rôle d'interprète.

Son séjour n'est que de courte durée puisque on sait qu'il reprend le bateau à Bordeaux pour New York déjà le 4 février 1918. Il retrouve sa paroisse et ... son épouse qui ne l'a pas accompagné au front. À la high school de la ville, il accepte d'enseigner le français plutôt que l'allemand, ce qu'il avait fait jusque-là. À l'occasion de la visite du roi

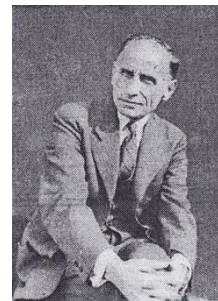
⁷ Ce sont des maisons qui permettent aux soldats en permission de se trouver un pied-à-terre s'ils ne peuvent retourner chez eux. On y donne justement des conférences, des pièces de théâtre, on offre diverses activités qui permettent aux soldats de se distraire. Le journal méthodiste qui leur est rattaché s'appelle *L'Étincelle* (voir un exemple en ligne).

Albert de Belgique à Pittsburgh, (novembre 1919), il reçut la Médaille de reconnaissance belge pour services rendus aux victimes de la guerre, notamment dans le ravitaillement. L'année suivante, il était fait chevalier de l'Ordre de Léopold. Signalons aussi que son épouse n'était pas en reste donnant beaucoup de son temps et de ses énergies à la Croix-Rouge locale. En 1918, elle fut élevée à la présidence du McDonald Women's Club.

En 1924, nouvelle orientation. Le Comité des Missions étrangères de l'Église méthodiste épiscopale américaine lui demande d'accepter un poste d'évangélisation populaire à Paris, ce qu'il fit dans le prolongement de ses activités pour la Mission McAll. Il y prêcha ou y enseigna pendant deux ans, son épouse l'y accompagnant cette fois. Il devint membre de la Commission des Études du Comité exécutif de cette même mission. On lui confia la direction de l'église méthodiste de Grenoble parce que le centre universitaire de cette ville était alors fréquenté chaque année par des milliers de jeunes étudiants américains. Quand Villard fait paraître *Up to the Light* en 1928, il le donne encore comme responsable de cette église. De plus, Mage était chargé de la rédaction de la *Feuille de l'école du dimanche* et on peut penser que son épouse lui apportait son soutien dans ce domaine. Il consacra six ans de sa vie à ces diverses activités dans le pays où il était né.

Sa communauté américaine, la Irons Memorial United Presbyterian Church, le réclamait avec insistance et, après plusieurs appels pressants, il accepta finalement d'y revenir après ses sept années passées en France. Il reprend le bateau au Havre pour New York le 16 octobre 1931. Nous ne connaissons pas l'évolution de son église de McDonald qu'il semble avoir dirigée pour plus de quinze ans encore. Si on se fie aux attentes de ses membres et au succès de son premier pastorat, on peut compter que sa présence fut active tout autant qu'efficace et que sa communauté connut des jours heureux. Une interview qu'il a donnée en 1947 à un journal local précise qu'elle est la dernière mission protestante où on offre encore des services en français. En fait, il ne reste plus qu'un culte par dimanche. Il explique lui-même qu'on en est à la troisième génération et, qu'à part les vieux, plus personne ne parle français, les enfants sont passés à l'anglais. Tout de même, certaines études bibliques menées par des femmes se font alors en français, mais il est évident que ce ne sera que pour quelques années encore.

Son activité dépassait le cadre de son travail religieux. Son appartenance au Comité de direction de l'Alliance française de Pittsburgh l'amène à diffuser la langue et la pensée françaises dans son milieu en faisant de nombreuses conférences littéraires et philosophiques, à l'instar du pasteur Jean-Charlemagne Bracq un peu auparavant en Nouvelle-Angleterre. L'appréciation des membres se manifeste en obtenant qu'en 1932, le Gouvernement français lui décerne le titre d'officier d'Académie et, en 1939, celui d'Officier de l'Instruction publique. Il faut dire que son épouse aurait tout autant mérité une distinction, étant membre du Comité de l'Alliance française dans sa ville et de la section française de l'Université de Pittsburgh.



Nous n'avons pas relevé ses articles parus dans *L'Aurore*, mais nous savons qu'à partir de novembre 1938 et pour au moins cinq ans, il fournira régulièrement la chronique « Notes religieuses et nouvelles », discrètement signée A. M., qui visent justement à faire connaître ce qui se passe ailleurs dans le domaine religieux à côté de la rubrique locale qui s'intitule « Chez nous ». *L'Aurore* signale aussi le 30 juin 1939 sa présence à Montréal pour la Conférence des pasteurs et des ouvriers missionnaires de langue française de l'Église Unie du Canada où il doit donner une série de discours et de causeries. Le 11 juin, il prêchait le matin à l'église Saint-Jean, l'après-midi aux élèves de l'Institut de Pointe-aux-Trembles et le soir pour la clôture de la Conférence signalée. Le mardi 20, il prêchait dans l'église du Rédempteur, le 22, il revenait devant les élèves de l'Institut à l'occasion de la distribution des prix et des médailles, leur donnant à l'occasion un discours sur « L'enfant prodigue réhabilité ».

C'est le 26 avril 1942 qu'il perdra son épouse bien-aimée, alors âgée de 76 ans. Selon le pasteur Boucher,

« Elle a été une femme de pasteur idéale, et ceci s'explique facilement, car elle avait été à bonne école. La foi qui animait son cœur, elle l'avait héritée de sa mère qui, aux jours héroïques de notre œuvre, élevait les yeux vers les hauteurs d'où vient le secours. Si son époux a su nourrir les membres du troupeau par une prédication riche, savante et en même temps évangélique, elle, de son côté, les encourageait en passant au milieu d'eux, comme un doux rayon de soleil. Le souvenir de son long séjour à McDonald ne s'effacera jamais dans le cœur de ceux qui ont eu l'immense privilège de travailler avec elle. » (*L'Aurore*, 1^{er} juin 1942).

Il prend de l'âge lui-aussi mais continue à s'occuper de sa communauté sans fléchir. Ce qui le préoccupe dans l'immédiate après-guerre, c'est la pénurie que connaissent les Français en général et sa famille en particulier. Leur situation est paradoxale, ils ont de l'argent, mais n'ont rien à acheter. « Alors nous leur envoyons des vêtements, de la nourriture, tout ce qui leur aider à assurer leur subsistance », ajoute-t-il.

Alexandre Mage ne décédera que le 30 avril 1948 à l'Hôpital Mercy de Pittsburgh. On le ramènera dans sa communauté et on l'inhumera dans le cimetière de l'endroit (Robinson Run road)



« M. Le pasteur Mage laissera une marque profonde dans les annales du protestantisme français en Amérique. Écrivain distingué, orateur éloquent, prédicateur de haute valeur, il possédait une culture profonde. [...] Sa prédication en chaire attirait toujours un grand nombre d'auditeurs. Il était surtout ami de la jeunesse ouvrière vers laquelle allait toujours sa sympathie et son affection. [...] On peut dire en toute vérité que le pasteur Mage fut un homme éminemment doué par son Créateur qui lui avait prodigué une nature enjouée et sympathique. (« Nécrologie. M. le pasteur Alexandre Mage, M.A., D.D. », *L'Aurore*, 15 mai 1948, p. 3-4.)

« Tant par la plume que par la parole, M. le pasteur Mage est renommé comme étant un des personnes les plus en vue du Protestantisme français sur le continent américain. » (SHPF dans *L'Aurore*, 23 juin 1939, p. 2.)

Il avait donc servi successivement plusieurs Églises, réformée (en France), méthodiste (au Québec), congrégationaliste (en Nouvelle-Angleterre), presbytérienne (à McDonald) et méthodiste épiscopaliennne (en France, à Paris puis à Grenoble), à l'aise dans chacune de ces confessions fidèles aux grands principes protestants

Le 13 juin 2015

Jean-Louis Lalonde

Sources

***, biographie, *L'Aurore*, 23 juin 1939, p. 1-2, 30 juin 1939, 8 mars 1940, p. 3, 16 mai 1941, p. 1-2, 15 mai 1948, p. 3, 1er juin 1948, 1er juin 1942, p. 1-2 (sur son épouse)

D., sur les conférences, *L'Aurore*, 12 mai 1905, p. 4-5, 19 mai 1905, p. 5, 2 juin 1905, p. 7, 8 septembre 1905, p. 7, 17 novembre 1905, p. 5, 15 décembre 1903, p. 3 et 7, 5 janvier 1906, p. 5, 11 mai 1906, p. 6-7.

Documents de voyage et de naturalisation sur Ancestry.ca, obtenus par Richard Lougheed ainsi que la généalogie familiale dans shpfq.org.

Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, I, vii, 5-6, II, photo, 150-169, 178-179, 216, 222, 257-258.

Joliat, Henri, *Notice historique sur l'Église St-Jean*, Montréal, R.A. Régault, 1924, 33 p., p 21-22.

Lalonde, Jean-Louis, Richard Lougheed, *Célébration des cent ans de l'Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis (1913) de Rieul-Prisque Duclos*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2013, p. 65-66.

Villard, Paul, *Up to the Light: The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, United Church of Canada, 1928, p. 112, 114-18, 131, 139, 172, 197

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 121-122, 504, 700, 777, annexes 24, p. 16 et 25.